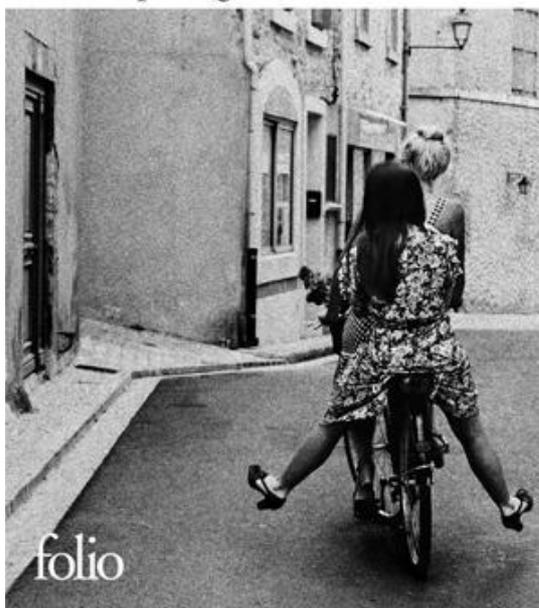


L'AMIE PRODIGIEUSE D'ELENA FERRANTE

Tome III : « Celle qui fuit et celle qui reste »

Elena Ferrante
 Celle qui fuit
 et celle qui reste
 L'amie prodigieuse III



Le premier tome (Rappel) :

En 2016, notre adhérent Giancarlo Zanni qui, malheureusement, nous a quittés, proposait à la Critique Parisienne un long compte-rendu du premier tome de l'Amie prodigieuse, annonçant : « *Le roman commence en suivant les deux protagonistes, deux gamines dans un quartier assez misérable de la périphérie de Naples. C'est au bord d'un terrain vague qui borde le chemin de fer et une grande route qui passe sous un tunnel pour*

aller vers le centre et la mer. La mer n'est pas visible du quartier et certains habitants ne l'ont jamais vue ».

Selon lui, l'auteure fouillait l'amitié complexe entre les deux héroïnes, Elena Greco dite Lenuccia ou Lenù et Raffaella Cerrullo, dite Lina ou Lila pour tous, enfants puis adolescentes, entourées d'une foule de personnages.

Essayant de percer le mystère de la personne qui se cache derrière Elena Ferrante, il décrivait ainsi son analyse de l'ouvrage : « *Elena Ferrante creuse l'âme féminine, les mécanismes compliqués des relations : amitié / amour. Mais elle creuse aussi les milieux sociaux, Naples, avec la puissance du plus fort du quartier, la réalité de l'"usure", des mariages de convenance. La violence masculine et la dureté des ambiances familiales dans lesquelles il n'y a jamais de tendresse. Elle n'épargne pas non plus l'autre monde, celui du Nord qui se veut cultivé et ouvert mais en réalité est formel et froid. C'est une fable sur l'inadaptation profonde au bonheur, peut-être un héritage génétique du quartier. Chaque fois qu'il est à portée de main on s'ingénie à l'éloigner en blessant ceux qui auraient pu être heureux. On en est captivé du début à la fin, même si parfois on est un peu agacé par les personnages ».* Et il citait pour conclure, le commentaire du plus grand quotidien italien « La Repubblica » : « *L'amie prodigieuse est un livre qui déborde de l'âme comme une éruption du Vésuve ».*

Giancarlo Zanni, qui lisait couramment l'italien, se plaignait de la difficulté pour le lecteur, de s'y

retrouver dans le déroulement de l'histoire au long des quatre tomes, disant qu'il aurait grand besoin d'un index. Il n'était d'ailleurs pas super élogieux en parlant de ce premier livre.

Le deuxième tome (Rappel) :

Le deuxième tome, intitulé « Jeunesse, le nouveau nom » commençait juste après le mariage de Lila (seize ans) avec Stefano Carracci, fils d'Achille, l'ogre du quartier, celui qui avait fait si peur aux deux fillettes lorsqu'elles avaient jeté leurs poupées dans sa cave. Dès le soir de ses noces, Lila avait compris que son mari Stefano l'avait trahie en s'associant aux frères Solara qu'elle détestait depuis son plus jeune âge. Pour Lila Cerullo, née pauvre et devenue riche en épousant l'épicier, c'était le début d'une période trouble : elle méprisait son époux, refusait qu'il la touche, mais était obligée de céder car il la violait sans vergogne. Elle travaillait désormais dans la nouvelle boutique de sa belle-famille, tandis que Stefano inaugurait un magasin de chaussures de la marque Cerullo : Lila, dont le père et le frère étaient cordonniers, avait en effet créé dans le premier tome, des chaussures magnifiques et originales, et malgré la concurrence des Solara, les chaussures Cerullo se vendaient bien, dans un beau quartier de Naples : La piazza dei Martiri. Elle repoussait à tour de rôle les frères Solara qui voulaient faire d'elle leur maîtresse. Pour Michele, la conquête de Lila sera au fil des années et des quatre tomes, une obsession malade.

Tout au long de la saga, les fils Solara, Marcello et Michele sont vantards et arrogants. Ils sont associés aux camorristes qui tiennent le quartier sous leur coupe et tout le monde craint Manuela, la mère, et son célèbre petit carnet rouge où elle note tout ce qui se passe dans le quartier.

Lila est lunatique, tantôt gaie, renfrognée, calculatrice, combative, ou hargneuse, jalouse,

attentionnée, méchante... Derrière chacune de ses actions ou paroles, surtout si elles sont gentilles, se profile une mauvaise intention... souvent au désavantage de Lenù. Laquelle passe par de multiples sentiments, se retrouve esseulée à la maison, au lycée, sans petit ami, mais elle s'accroche à ses études et s'en verra récompensée... Elle sera celle qui « réussira », au grand dam du quartier totalement tourné sur lui-même et sur le passé. Elle sait qu'elle en partira un jour. Elle est éperdument amoureuse de Nino Sarratore, qu'elle connaît depuis l'enfance et qui fréquente à présent l'université. Quand l'été arrive, les deux amies partent pour Ischia avec la mère et la belle-sœur de Lila, car l'air de la mer doit l'aider à prendre des forces afin de donner un fils à Stefano. La famille Sarratore est également en vacances à Ischia et bientôt Lila et Elena revoient Nino. Lenù a avec lui de grands débats sur l'Italie, le monde, la politique, l'économie... Mais Lila est là, toujours chaleureuse et enjouée, belle... et c'est vers elle que se porte l'attention de Nino.

Le « Nouveau nom » est la suite de L'amie prodigieuse, qui évoquait l'enfance et l'adolescence de Lila et Elena. Avec force et justesse, Elena Ferrante y poursuit sa reconstitution d'un monde, Naples et l'Italie et d'une époque, des années cinquante à nos jours, donnant naissance à une saga romanesque au souffle unique. Ce deuxième tome est dense, long, parfois trop long mais il se termine sur une inversion des vies de Lenù et Lila qui, après avoir connu l'opulence, vit dans la misère, ayant quitté son mari et pris son fils avec elle.

Le rebondissement final donne envie d'ouvrir de suite le troisième tome...

Le troisième tome :

Le troisième tome commence alors que Lenù n'a pas vu Lila depuis cinq ans, à l'hiver 2005.

« Elle avait beaucoup changé », dit-elle, « Désormais la vieille avait pris le dessus -pour elle comme pour moi-, mais alors que je me battais éternellement contre une tendance à l'embonpoint, elle n'avait que la peau sur les os ». L'auteure raconte à la même page, la mort de Gigliola victime d'une crise cardiaque dans la rue. Elle revient sur ces années, remonte encore plus loin, aux années soixante. Ce troisième tome est donc du début à la fin, un rappel du passé. Il est intitulé « *Le nouveau nom, celle qui fuit et celle qui reste* ». Il marque le passage des deux héroïnes à l'âge adulte. Lenù redevient bien sûr la narratrice, de sorte qu'Elena Ferrante dit « je » ou « elle ». Elle raconte cinquante ans d'histoire italienne et parle de l'amitié entre les deux femmes trentenaires. Ses études universitaires terminées, elle vient d'écrire un récit qui, à sa grande surprise, est devenu un livre et au fil des mois, remporte un grand succès d'estime, malgré -ou en raison de- quelques réticences pudibondes qui lui reprochent des « scènes osées ».

Naguère liée à Franco Mari, « *le fiancé de (ses) premières années à Pise* », elle se fiance puis épouse Pietro Airola, soulevant un vrai tollé parce qu'elle se marie civilement ! Il est professeur d'université, fils d'une famille richissime et influente, Elle part vivre avec lui à Florence.

Dans ce troisième tome, toujours conciliante, douce, faible ou fade, elle semble totalement sous la coupe de Lila, qui ne se prive pas d'être mauvaise, « *C'est moi la méchante* », dit-elle un jour ; égoïste, cassante, sans que Lenù puisse s'en défaire, à toujours se remettre en doute. Néanmoins, même si sa vie semble plus linéaire, moins éclatante que celle de Lila, faite de fracas, de coups de colère et de sang, elle n'en est pas moins réussie et enrichissante. Et même davantage. Elle prend enfin psychologiquement ses distances avec le quartier, sans vouloir ni pouvoir cesser d'y être liée, n'y revenant que de temps en temps, pour prendre des nouvelles ;

comme en 1966, lorsque Lila lui avait donné ses cahiers, pas vraiment des journaux intimes et que ce qu'elle y avait lu lui avait permis de reconsidérer tous les événements vécus jusqu'alors.

Lila a quitté son mari Stefano. La voilà sans un sou, obligée de quitter le magasin et de travailler ailleurs, tout en s'occupant de Gennaro son fils. Elle entre à l'usine de salaisons de Bruno Soccavo. Elle travaille dur dans l'usine. En plus de ce travail peu ragoûtant, éreintant, humiliant et déprimant, elle doit subir le harcèlement des hommes. Elle découvre la lutte du prolétariat dans une Italie secouée par les séquelles de mai 68 qui a eu, dans ce pays, une très forte influence ; par la résurgence du fascisme, des assassinats de rues, du terrorisme. Lenù s'intéresse au féminisme qui se fait timidement jour, au grand dam de Pietro qui, ayant pris l'habitude de regarder les livres qu'elle lit, « *ironise sur les phrases qu'elle a soulignées et (lui) dit : ne te laisse pas bernier, ce sont des âneries. Et cherche à lui démontrer la logique boiteuse des manifestes et opuscules féministes* ». Quant à Lila, elle y est complètement indifférente. Elle rencontre Enzo Scanno qui propose de l'aider. Elle se met en ménage avec lui, sans pour autant divorcer de Stefano, mais des traumatismes du passé, entre autres le fait qu'il la frappait et la violait, l'empêchent d'avoir le moindre rapport sexuel avec Enzo. Il accepte la situation, parce qu'il est fou amoureux d'elle.

Bien qu'alors en ménage avec Stefano, Lila a entretenu longuement une relation avec Nino l'infidèle, celui qui sème des enfants à tout va, lors de ses multiples incartades. Elle pensait au début que Gennaro était son fils, alors qu'en grandissant, il devient le vrai portrait de Stefano. Elle le quitte et poursuit sa relation avec Enzo qui a des diplômes industriels et est un précurseur dans le monde des ordinateurs alors à l'aube de leur développement. Après de gros problèmes, dus au fait que des journalistes à qui

elle s'était confiée, ont rapporté ses dires en les amplifiant, la vie à l'usine devient impossible, voire dangereuse pour Lila! Elle démissionne et devient l'une des rares techniciennes à savoir gérer ces tout nouveaux ordinateurs IBM. Afin d'asseoir sa situation, elle prend le risque de travailler pour le mafioso Michele Solara qui, bien que marié à Gigliola, et père de famille, la poursuit de ses assiduités

L'auteure insistera tout au long du livre, sur le fait que le lien qui existait entre les deux fillettes depuis leur plus tendre enfance, est toujours aussi fusionnel entre les deux femmes ; mélange paradoxal d'amitié, d'amour, de haine et de jalousie. Le lecteur s'agace souvent de la sujétion de plus en plus marquée de Lenù vis-à-vis de Lila. Leurs comportements sont particulièrement complexes, tantôt amicaux, tantôt ennemis, souvent mesquins marqués de petites lâchetés nées des réactions de Lila. Mais cette relation a un côté inexorable qui bouleverse leurs vies, qui ne semble jamais définitif, qui se brouille mais se renoue. Ce lien est souvent excessif, trouble, par moments mortifère, surtout pour Lenù qui est positivement incapable de se détacher de Lila.

Au fil des mois, Lenù l'intellectuelle a découvert un Pietro toujours plongé dans ses livres, indifférent à la vie familiale, le jour et la nuit de ce qu'il était au temps de leurs fiançailles. Les années passent. Elle subit coup sur coup deux grossesses non désirées, parce qu'il n'est pas de bon ton de prendre la pilule encore à ses débuts. Elle accouche successivement de deux filles, Dédé et Elsa, auxquelles elle s'attache immédiatement, alors que Pietro qui ne souhaite qu'une vie bien réglée, ne s'en occupe pas du tout! Elle perd peu à peu le contrôle de sa vie, d'autant qu'ayant écrit un second livre qu'elle trouve de belle qualité, sa belle-mère la dissuade de l'envoyer à son éditeur. « *A grand renfort de circonlocutions et d'arguties, elle (lui) dit que (son) livre n'était pas bon* », et bientôt, « *elle cessa de chercher des formules moins blessantes et devint*

explicite. La protagoniste était antipathique. Il n'y avait pas de personnages, rien que des stéréotypes », concluant que le présenter lui ferait du tort!

Bien que persuadée que ce livre est bon, Lenù se résigne, mais son moral est de plus en plus sombre. Et, comble du mal-être, un jour où elle s'est enfin décidée à regret à revenir dans sa famille pour leur présenter Pietro, elle apprend que Nino a épousé une jeune fille, Eleonora, dont les parents sont banquiers, et qu'ils ont un enfant d'un an! Seule, désespérée de savoir que son grand amour secret est marié, prise par les soins à donner aux deux bébés, en butte à l'incompréhension de Pietro, désolée parce que, de peur de tomber de nouveau enceinte, elle a commencé à prendre la pilule et que cela la fait grossir, elle est désormais incapable d'écrire. Les disputes se font nombreuses, d'autant qu'elle est souvent invitée à des conférences à travers l'Italie, et même en France, car son livre a été traduit en français (et en allemand d'ailleurs).

Le problème, ce sont ses filles qu'elle confie souvent à sa belle-mère lorsqu'elle est conviée à des conférences pour parler de ses livres. Laquelle a des plus en plus d'influence sur les petites.

Et voilà que quelques mois plus tard, Pietro rentre un soir et lui lance gaiement : « *Regarde qui je t'ai amené!* ». Désormais, Nino va aller et venir au gré de ses cours, puisqu'il a obtenu un poste à l'université de Naples. Il dort à chaque visite, dans la chambre d'amis, et Lenù en vient à attendre ses coups de fil annonçant son retour, malade d'impatience lorsqu'il tarde! En sa présence, elle reprend confiance en elle ; il est attentif lorsqu'elle lui parle d'un futur livre qu'elle envisage d'écrire et dont le thème serait : ce sont les hommes qui ont fabriqué les femmes.

Les passages de Nino se multiplient, mais peu à peu, il en vient à prendre plaisir à humilier Pietro, le pacifique, qui ne sait comment réagir. Un soir où le ton a été particulièrement incisif, Lenù se rend compte que Nino agit ainsi pour la

libérer de cet homme mou et qu'il se présente en fait comme le modèle masculin alternatif. Honteuse pour Pietro, elle est si frustrée par sa vie conjugale, que, bien qu'en colère contre Nino, elle va laisser libre cours à sa passion et la nuit suivante, va le retrouver dans sa chambre : « *Ah, tu t'es décidée* », l'entend-elle dire dans le noir absolu qui règne dans la pièce. Le temps passe, la passion est de plus en plus vive entre elle et son amant. Elle décide de divorcer pour commencer avec lui une vie qu'elle rêve faite de passion sexuelle et de richesse intellectuelle.

Après bien des difficultés et tergiversations, poussée par son désir de Nino, au cours d'une énième querelle, elle crie un jour sa décision à Pietro qui est incapable de l'accepter ; mais elle réfléchit que, contrairement à Lila dont le mariage s'était conclu en dehors des lois, elle compte « *sur des démarches civilisées, légales, en adéquation avec (leur) époque et (leur) condition* » ! Finalement, Pietro n'a pas d'autre choix que de croire à leur séparation prochaine et, -petite vengeance mesquine, assurément-, alors que Lila n'est pas encore prête, il l'oblige à informer leurs enfants de leur divorce à venir, et du fait que l'amant est Nino auquel elles se sont attachées. La froideur de la famille Airola également informée sera douloureuse pour Lenù, sans parler des mesquineries de sa belle-mère qui, désormais fera l'impossible pour convaincre les éditeurs de refuser ses manuscrits.

Lila à qui elle se confie, un peu jalouse, lui rappelle que Nino est immature, coureur de jupons et lui prédit que les choses tourneront au vinaigre ; que jamais il ne divorcera, vu que l'argent vient de sa femme, et que, jusqu'alors, toutes celles qu'il a séduites l'ont servi dans son ascension. Elle termine en hurlant au téléphone : « *Tu fous ta vie en l'air pour Nino ? Tu détruis ta famille pour ce mec-là ? Mais tu sais ce qui va t'arriver ? Il va t'user, te sucer le sang, t'enlever toute envie de vivre, et puis il va t'abandonner...* ».

Pendant ce temps, en Italie, ce sont « *les années de plomb* ». Le pays est à feu et à sang. Le tout puissant PCI et la Démocratie chrétienne qui ont tenté de s'unir, ont accepté tellement de compromis et de collusions, qu'ils sont critiqués de tous côtés. A Naples, les luttes intestines se sont intensifiées. Plusieurs personnes que connaissaient nos deux héroïnes ont été atrocement exécutées au long des rues, à l'entrée de la bibliothèque, dans leur cour ; Bruno Soccavo est assassiné dans son usine, par un homme et une femme... Des gens simples comme Pasquale Peluso ou intellectuels comme Nadia Galiani que Lenù connaissait bien, sont devenus des extrémistes et sèment autour d'eux le désordre et la mort. Quant aux fascistes, incarnés par le tout puissant clan Solara, ils sèment la terreur dans les rues, même après que leur mère ait été assassinée, nul ne saura jamais par qui, mais les langues iront bon train.

Contre toute attente, le féminisme prend de l'ampleur. Des écrits sont publiés, des manifestations sont organisées, auxquelles participe Lenù ; tandis que Lila, intellectuellement loin de ces mouvements, s'est battue à sa manière pendant des mois en tenant tête au directeur de l'usine. Finalement, au fil des pages, vu la façon dont l'auteure entremêle les époques, les histoires..., le lecteur est perplexe : Lila continue-t-elle d'appartenir au milieu ouvrier, ou bien est-elle devenue une ambitieuse sans scrupules ? Malgré sa brutalité langagière, est-elle de bon conseil ou bien comme celle-ci le pense parfois, lui a-t-elle jeté un sort funeste, puisque Lenù est devenue irrémédiablement son ombre, s'autocritiquant, se rabaissant continuellement pour mettre Lila en lumière ? Lenù qui a fait un beau mariage est-elle une sage épouse, une femme d'intérieur, ou une talentueuse écrivaine, tombée dans le piège du machisme et de la bourgeoisie ? Sa décision de divorcer de Pietro suggère-t-elle qu'en ayant pris conscience, elle va redevenir une brillante intellectuelle ?

Il se pourrait bien que la vie avec Nino n'en soit pas l'augure! En effet, celui-ci qui a prétendu être en train de divorcer de son épouse, a renoncé lorsqu'elle a menacé de se suicider. Et le jour où Lenù, incapable de rester plus longtemps sans nouvelles de lui, téléphone à son domicile, Eleonora proférera toutes les insultes possibles pour qualifier celle qui veut lui enlever son mari!

Finalement, dans ce tome 3, tous les personnages se déchirent, se réconcilient, font des choix de vie ; vivent des renoncements, des arrachements. Pour le lecteur, celle qui a changé de nom et va en rechanger après son divorce ; celle qui, longtemps éteinte, a eu la volonté de fuir pour se sauvegarder ; en se livrant à une relation fleur bleue, Lenù, s'est-elle réellement sauvée? Et Lila, qui s'était érigée en défenderesse des ouvriers, ne commet-elle pas le péché d'oubli et d'orgueil, maintenant que la voilà gagnant plus que son concubin, dominant Michele Solara toujours amoureux d'elle? En tout cas, devenue femme de pouvoir et la meilleure technicienne sur les ordinateurs, elle est maintenant immensément riche.

Le titre de ce tome, « *Celle qui fuit et celle qui reste* », résume la teneur du livre : Lila est celle qui reste, à tout jamais semble-t-il, dans son quartier de Naples. Lenù est celle qui épouse Pietro, change de nom, devient Madame Airota et quitte son quartier natal, divorce et abandonne son foyer pour partir avec Nino, invité pour une conférence en France. Mais, contre vents et marées, elle envisage de vivre avec lui.

Au lecteur de conclure, à tout le moins de deviner la tournure que prendront leurs vies. Mais assurément, quand il aura terminé cet ouvrage si tonique et romanesque, écrit avec tant de talent, tellement en symbiose avec son époque, son premier réflexe sera de courir à la librairie pour acquérir le tome 4. Ce que j'ai fait!

Jeanine RIVAIS

« *L'AMIE PRODIGIEUSE,*
TOME 3 : CELLE QUI FUIT ET CELLE QUI RESTE »
D'Elena Ferrante
Editions Folio, 541 pages, 4,99 €